

25^{ème} dimanche ordinaire C -23 septembre 2001

Servir l'unique Seigneur

Entre le début et la fin de cet évangile, quel chemin parcouru! Jésus commence par l'histoire pas très catholique d'un gestionnaire licencié pour abus de confiance, qui veut parer au plus pressé en se créant des indemnités de chômage. Il le fait avec une telle habileté que le maître ne peut retenir un brin d'éloge, et un souhait pour ses disciples à l'écoute : ah ! Si les fils de la lumière mettaient autant d'ingéniosité au service du Dieu vivant ! Sans faire pour autant n'importe quoi ; le Mammon d'injustice, l'argent acquis par fraude reste dans la catégorie du mauvais. Et la sentence finale tombe comme un couperet : « Vous ne pouvez pas servir deux maîtres (= deux seigneurs, « kyrioi »), Dieu et l'argent . Mieux vaut un choix radical, tout miser sur l'unique Seigneur. « C'est lui que tu serviras » (Dt 6,13).

Dans ce passage de Luc, servir est désigné par le mot grec « douleuein », être esclave de, et non pas par « diakonein » qui implique un service accompli dans un contexte de familiarité avec le maître. D'emblée Jésus souligne que l'argent, surtout injustement gagné, conduit à une dépendance d'esclave, un asservissement mortel.

Si toute vie humaine est un service, autant que ce soit de quelqu'un qui fera passer de la servitude pesante au service aimant. Le baptisé a la chance de le savoir et de pouvoir en vivre, grâce au regard qu'il peut fixer sur l'unique Serviteur qui a choisi la condition d'esclave pour nous faire accéder à la liberté filiale (cf. Phil.2).

Il convient d'éclairer cet évangile à la lumière de ce que dit Paul dans l'épître de ce jour : « *Dieu notre Sauveur veut que tous les humains soient sauvés et qu'ils parviennent à la connaissance de la vérité. Car il n'y a qu'un seul Dieu, un seul médiateur entre Dieu et les humains, un humain, Christ Jésus, qui s'est donné en rançon pour tous.* » (1 Tim 2,3).

Bonne nouvelle : Dieu notre Père est « sauveur », libérateur et non pas esclavagiste. C'est cet amour fondamental qui le définit. Et il le manifeste en « voulant » d'un vouloir efficace le salut de tous les humains, depuis nos plus lointains ancêtres jusqu'aux derniers des terriens. Quand nous disons « Que ta volonté soit faite », il est bien question de cette volonté irréversible de faire vivre pleinement, et non pas de l'exigence fantaisiste d'un autocrate vis à vis de ses subordonnés. Que cette volonté-là se réalise chez nous, qu'elle se traduise en actes de notre part, qu'elle soit l'Actualité majeure au centre des événements éphémères, si graves soient-ils, tel est le cri de notre cœur.

Et nous demandons à y voir clair ! Dieu veut que chaque humain soit arraché à l'ignorance et qu'il parvienne progressivement à « connaître la vérité » sur lui-même et sur l'univers où il s'inscrit. Quel humain n'a jamais senti, sinon formulé, cet essentiel désir, cet embryon de la demande inscrite dans le « Notre Père » ?

Face à l'esclavage de l'argent trompeur il y a le Fils libéré, pleinement « digne de confiance ». Il fait le choix d'aimer l'Autre d'un amour agapé, au point de donner son bien véritable, son existence humaine, comme un argent de grand prix qui ouvrira à l'unique trésor digne de notre cœur : servir avec amour l'unique Maître.

St Paul ajoute : ce témoignage que Jésus a rendu en son temps, j'ai mission de l'annoncer à toutes les nations, dans la foi et la vérité (1 Tim 2,7). Nous aussi ! Quand ces perspectives envahissent le champ de l'être, que reste-t-il comme place pour la seigneurie de l'avoir ?

Claude BERNARD 13/9/2001